FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 6 MARS 1861.

LES PROSCRITS DE SICILE,

ROMAN INÉDIT

PAR EMMANUEL GONZALÈS

Deuxième partie.

III

LA FONTAINE.

En voyant les abires envahir le jardin, Judith se jeta devant Giovanni, et lui dit à voix basse :

—Cache-toi, ou tu es perdu !

Et, d'un geste couvrant, elle ponsa le jeune Sicilien sous cette chevelure touffue de lierre, de jasmin et de vigne vierge qui s'étançait autour de la fontaine ; son sein palpitait : ses lèvres décolorées s'agitaient, et de son corps tremblant elle masquait le fugitif, tandis que son regard morne ne quittait pas les abires qui qui venaient droit à elle.

—Excellence, murmura-t-elle, Giovanni est coupable, mais c'est votre frère. Le livre direz-vous ?

Diodato secoua négativement la tête, mais si elle eût jeté les yeux sur lui, elle aurait lu dans l'expression terrible de ses traits la condamnation du malheureux.

Les abires, la carabine sur l'épaule, firent halte à quelque distance ; leur chef seul, Gregorio Torella, s'approcha et s'inclina humblement devant le jeune marquis de Campo Forte.

—Nous poursuivons un assassin, excellence ; il vient d'escalader presque sous nos yeux le mur de ce jardin. Il ne saurait nous échapper, mais chacun doit nous prêter main-forte ; j'espère que loin de vous opposer à nos recherches, vous nous aiderez de tout votre pouvoir.

—Faites ! dit le jeune seigneur avec bienveillance ; mais nous n'avons rien vu.

—Nous n'avons rien vu, répéta Judith d'une voix éteinte.

Elle ajouta en faisant un effort suprême :

—Noemi, accompagnée des braves gens et ouvre-lui toutes les portes.

Torella rejoignit ses bandes. Il posa dans le voisinage de la fontaine deux sentinelles qui se mirent à se promener de long en large, l'une à droite, l'autre à gauche, comme deux gardiens de prison, et le reste de son monde en deux groupes : l'un se répandit dans les soubises allées du jardin, fouillant les massifs d'orangers, d'arbousiers et d'aloès aux pointes de verre, écartant avec les cantine des fusils les buissons de roses, de myrtes, d'aloès et de cactus, effeuillant brutalement ces fleurs qui exhalaient d'enivrants parfums, brisant les jeunes branches, accrochant tout à plaisir, l'autre, procédé de la vieille nourrice, traversa le jardin à l'extrémité duquel se trouvait un long bâtiment séparé de la grève verte, de cheveux feuilles et d'arabesques aux feuilles larges comme des bouclers.

Ce bâtiment, divisé en trois parties à l'intérieur, servait de remise à diligence et à bourriques ; il était percé d'une porte donnant sur une ruelle, et c'est par cette porte que sortait la horde de Judith.

Les abires se livrèrent aux plus minutieuses recherches, éventrant les bottes de foin à coups de baionnettes, soulevant jusqu'à la paille sur laquelle dormaient paisiblement les mules et les bourriques, le jeune fille, toujours debout devant la fontaine, immobile et pâle comme la statue de la peur, n'osait quitter sa place dans la crainte de découvrir aux yeux des abires placés en sentinelles, le pauvre Giovanni qu'elle avait contraint de se blottir sous le voile végétal qui enveloppait la fontaine.

Deux fois le marbre rose et de forme demi-circulaire se réfléchirent dans le bassin.

Diodato s'était assis sur celui qui touchait à l'abri de son frère, et il invita Judith à prendre place à ses côtés.

La fille d'Isaac ne répondit pas ; elle n'osait songer davantage à trahir la présence de Giovanni.

Alors, le Campo Forte, avec son plus gracieux sourire aux lèvres, la prit rudement par la main, et la plaçant jusqu'à lui, il la força de s'asseoir ; la douleur arrêtée à la pauvre enfant un cri étouffé, et elle s'affaissa sur le banc.

Diodato attacha ses yeux sur un des abires, qui se nommait Lorenzo Scalia, et leurs regards se rencontrèrent ; il fut tenté de dire à l'homme par un signe... Celui que vous cherchez est là ! mais un reste de pudeur le retint. Il ne voulait pas être montré au doigt comme un Judas. Il ne voulait pas que toute la Sicile répétât qu'il avait humblement livré son frère.

Et puis il se sentait maître de la situation. Ne tenait-il pas à la fois dans ses mains Judith et Giovanni ? Ne pouvait-il pas se procurer l'inef fable plaisir de les torturer à son aise ? Il lui semblait bon de jouer avec son naturement.

Il se pencha donc vers la jeune.

—Vous ne savez pas, chère signora, lui dit il doucement, comme l'amour a le don de transformer complétement un homme. Qui me traite de débauché, de corrupteur d'aventures, de joueur effréné. Eh bien ! auprès de vous, j'ou blie mes compagnons de plaisir qui m'attendent ; j'oublie les tables perdides et remplies de sequins, de ducats et de quadruples ; j'oublie les festins nocturnes où brillent les diamants, les fleurs et les verres ; j'oublie toute ma vie passée pour ne songer qu'à un avenir plus enivrant dont vous serez la déesse mystérieuse.

Judith regarda Diodato avec égarement ; ces paroles effluent comme des vipères à ses oreilles, car Giovanni les entendait, et il devait souffrir un intolérable martyre.

Mais le Campo Forte, sans paraître s'apercevoir de son angoisse, continua de s'occuper du bouleversement des feuilles qui cachaient son frère, comme avec un accent de tendresse passionnée :

—Oh ! si vous vouliez m'aimer, Judith, votre amour serait pour moi l'ardent foyer au feu duquel viendraient se fondre et s'épurer toutes mes passions, ce bonheur divin me guérirait et me rendrait meilleur. Judith ! il faudra que vous m'aimiez.

La malheureuse fille frissonnait de tout son corps ; on voit se sechaut dans son gosier, sur ses lèvres ou réalité, les aveux du marquis lui lavait que des sons confus pour son esprit terrifié, mais elle les sentait entrer comme des dards empoisonnés dans le cœur de Giovanni ; quant au jeune fugitif, son sang sicilien s'allumait et bouillonnait dans ses veines, aussi ardent que la lave de l'Etna.

Diodato poursuivait :

—Que je suis heureux d'être assis là, près de vous, et que mes amis envieraient mon bonheur, si je pouvais me voir à cette heure ! Pour un instant de cette joie, je donnerais dix années de ma vie, et ma vie tout entière pour un de vos baisers.

Le voile de lierre et de jasmin s'agitait comme s'il allait se déchirer.

—Oh ! taisez-vous, excellence ! murmura la pauvre d'une voix brisée par les larmes et les sanglots.

Diodato fut implacable.

—Il faudra pourtant que vous m'aimiez ! je le veux, et ma volonté a toujours broyé tous les obstacles. Vous m'aimerez !

—Jamais ! dit-elle en se levant.

Le Campo Forte ne la tenant pas, mais avec son sourire railleur.

Prenez garde ! reprit il, partir, c'est livrer vous-même celui que tout à l'heure vous me supplie de sauver ! Songez y, signora.

Judith leva vers le ciel ses grands yeux baignés de larmes, et se laissa retomber sur le banc.

—Je suis bien, continua Diodato après un instant de silence, qu'il est insensé à moi d'espérer qu'un semblable aveu sorte de votre bouche ; mais ce que je devrais n'ajout dire, un regard, un serrement de main l'exprime. Et puis, la nuit vient de laisser tomber sur nous son voile d'ombre et de parfums, la nuit, divinité propice aux amants, aux jeunes filles surtout qui peuvent tout avouer, tout promettre, sans être obligées de rougir Judith, ne me répondez pas, mais ne refusez rien !

Tout le manteau du feuillage de la fontaine s'agita comme s'il eut été secoué par l'ouragan.

A ce bruit, l'un des abires, Lorenzo Scalia, accourut brusquement au marche régulière et prit la corvée.

—Assez ! assez, excellence ! soupira la juive, le supplice que vous m'imposez est au dessus de mes forces !

—Sais-je donc un bonheur ! répliqua Diodato avec un sourire d'indignation. Eh bien ! soyez pour lui vos appétences, et si vous êtes convaincue que j'aveu de mon amour n'aura jamais d'écho dans votre cœur, oh ! c'est grâce à l'image d'un inexprimable rival, quelque sauvage, il est vrai que si vous parliez, ajouta t il à voix basse, Giovanni tombe assistât au pouvoir de ces dogues dont dressés qui rodent autour de la cet ainsi nous nous avons fait perdre la piste.

Puis, elevant la voix :

—Si au contraire vous consentez à m'entendre encore, c'est qu'il me sera permis d'espérer.

Judith mordit ses lèvres pour ne pas étouffer ses sanglots, mais elle n'osa pas se lever.

—Vous resterez ! s'écria le Campo-Forte. Oh ! merci ! merci !

Et, saisissant la main glacée de la jeune fille, il la pressa sur ses lèvres, tandis que Lorenzo Scalia, le abire, suivait malignement.

Le livre de la fontaine frissonna avec un bruit étrange.

—Excellence, excellence, pitié ! murmura Judith. Je ne veux deshonorer pas grace pour moi, mais pour ce malheureux !

—Malheureux ! Pensez que vous me préférez repartit Diodato d'une voix amère. Il ne souffrira jamais tout ce que je souffre, moi qui vous aime et qui vous le dis, moi qui vous le prouverai bientôt par les faits ! D'ailleurs, j'ai bien le droit de lui faire payer aujourd'hui à lui qui est un traître et un assassin.

Puis, se rapprochant encore plus de la fille d'Isaac, transporté à la fois de haine et d'amour :

—Comprenez-moi, belle Judith, rechauffer de mes baisers tes pieds pâles et froids, laisse-moi respirer le doux parfum de ta noire chevelure, et sentir courir ma poitrine les battements de ton cœur.

En même temps, il l'enlaça dans ses bras Lorenzo Scalia, le abire, s'éloigna discrètement.

La juive, épouvantée de débattu, cherchant à se dégager de l'étreinte du jeune homme.

Le feuillage se remua un plus, mais ce silence était terrible.

Il ne pour l'oit du Judith, vous tentez Dieu, excellence ! Oh ! non, mon plutôt. Ayez pitié de votre âme. C'est le sang du marquis Pietro, apres tout. S'il a tué un homme, ce n'est pas à vous à venger cet homme. Ne vous exposez pas vous-même ; je ne suis qu'une juive et mon honneur importe peu du passeraï, s'il le faut, pour votre maîtresse, mais épargnez Giovanni et ne lui faites pas subir cette torture degradante.

—Je vous ai dit que je ne le livrais pas, répliqua avec une sourde menace le Campo Forte, mais à condition que vous me permettrez de vous aimer. Qu'il ses offenses ! je m'en accuse pas. N'êtes-vous pas libre de votre cœur ? le sanglier que doit immoler le chasseur est bien coupable, il est vrai, mais il n'a pas commis de crime ni vous devoir ! Son

Giovanni, les dents serrées, les yeux rouges de sang, déchirait de ses ongles la tête de sa poitrine ; sa force musculeuse était épuisée ; l'instinct seul survivait en lui, son cerveau avait comme une fournaise.

Diodato entendit les battements de son cœur avec une joie farouche, et, s'emparant de la main de Judith, il lui dit :

—Laissez-moi passer au doigt cet anneau, symbole de la chaine d'amour qui doit nous unir dans une éternité sans fin.

La main, desespérée, resta abattue et réduite à un état de rigidité cadavérique. Il fallut un courage ou la force de dégager sa main. Elle regardait les abires.

Mais en ce moment Giovanni déchira le manteau de lierre qui l'enveloppait, bondit comme un lion hors de sa retraite, arracha l'anneau du doigt de la jeune fille, le lordit avec rage entre ses dents, et en jeta les débris au visage de Diodato.

Le marquis voulut s'élancer sur lui, se tira son stylet. Le robuste bâtard lui saisit les poignets, et, le courbant sous sa force :

—Ne mords pas, serpent, dit il avec mépris, ou je t'écrase sous mon pied.

A moi ! à moi ! s'écria Diodato.

Lorenzo Scalia et quelques compagnons, témoins de cette scène inattendue, étaient accourus au secours de marquis, la baionnette au poing.

—Rendez-vous, jeune homme, rendez-vous ou je vous tue à bout portant, dit Lorenzo.

Giovanni jeta un regard rapide autour de lui, mais déjà toutes les issues étaient occupées. Les abires, accourus à l'appel de Diodato, l'entouraient, et il était impossible à un fugitif d'essayer, désarmé, de faire une trouée parmi eux.

Il lâcha la proie de sa fureur.

Ce n'est pas l'épervier qui tout à l'heure perdait par la voix, lié de mon père, reprit-il d'une voix méconnaissable, c'était la haine. N'ô-mez rendre ton frère, je ne veux le tuer ; mais ne tarde pas à me suivre ! Tout désir est comme ! Sois

Droguiste, en gros et en détail.

Produits chimiques anglais, français et américains.

Cette maison offre au médecin de campagne et au planteur l'avantage de ne pas avoir à attendre souvent complet de *Drogues, produits chimiques* et préparations pharmaceutiques employées dans la pratique américaine et française.

Les commandes accompagnées de leur montant seront remplies avec célérité.

MÉDICAMENTS PATENTÉS, d'origine anglaise ou française, aussi en gros qu'en détail.

Les prix courants, variés du remède de la pharmacie et de quantité. 30janv

EAUX DE VICHY !

Nouvelle source de Vichy (de la source Lardy).

Le docteur Lardy, médecin de l'établissement thermal de Vichy, pour constater, par des analyses authentiques, que la source nouvelle qu'il a découverte et qu'il exploite possède les mêmes propriétés que celles de Vichy, et qu'elle peut être employée avec les mêmes succès.

Les eaux de la source Lardy sont mises en bouteilles sur les lieux mêmes, avec les soins les plus minutieux, et expédiées franco à domicile.

Pastilles de Vichy pour aider à la digestion.

Sel de Vichy, pour préparer soi-même l'eau minérale.

Pastilles de Vichy-Lardy, pour la toilette de la bouche.

Sel de Vichy-Lardy, pour la toilette du bain.

Pastilles purgatives de Vichy, pour remplacer les sels.

Pastilles de Vichy-Lardy, pour la toilette de la bouche.

Sel de Vichy-Lardy, pour la toilette du bain.

Pastilles purgatives de Vichy-Lard